

Le Canal à Fleurey

Le 13 novembre dernier, l'assistance était nombreuse pour assister à la conférence sur le canal de Bourgogne organisée par Flipaf.

C'est à un voyage en cartes postales, depuis Saint-Jean-de-Losne jusqu'à Pont-d'Ouche, que Jean-François Bligny nous a conviés, nous livrant en chemin l'histoire de cette voie d'eau et celle des hommes qui l'ont fait vivre.

Nous avons déjà eu le plaisir de l'accueillir en 2008, pour une conférence fort appréciée sur la ligne de chemin de fer d'Épinac. Son intérêt pour l'histoire de la Bourgogne l'a conduit à la présidence de plusieurs associations comme l'association Philippe Pot de Châteauneuf ou la vice-présidence de la Société d'Histoire de Beaune. Président de plusieurs associations historiques, il assure entre autres celle de la très ancienne Société des Sciences de Semur-en-Auxois, qui organise chaque année plusieurs journées d'étude sur l'histoire et le patrimoine de ce pays labellisé «pays d'art et d'histoire». Il fait partager ses découvertes par de nombreux articles publiés, entre autres, dans la revue Pays de Bourgogne, ainsi que par des livres. L'un de ses sujets de prédilection est le 19^{ème} siècle, vu sous l'aspect humain : la vie des villages, leurs artisans, leurs industries et bien sûr les voies de communication, d'où son intérêt pour le canal.

Laissons-nous guider...

Histoire du canal

À l'origine destiné au trafic commercial, il est aujourd'hui presque exclusivement destiné à la navigation de plaisance. Voie de communication devant permettre de circuler aisément entre Paris et le sud de la France, le canal de Bourgogne est un des plus longs canaux de France. Avec ses 242 km et ses 189 écluses, il relie la Saône à l'Yonne par la vallée de l'Ouche, côté Saône, puis, après le seuil de Pouilly-en-Auxois, par les vallées de la Brenne et de l'Armançon. Le franchissement du relief du Seuil de Bourgogne rendit sa conception et sa réalisation longue et délicate. De surcroît, les travaux entrepris en 1775 furent interrompus par la Révolution et ne purent reprendre qu'en 1802.

Après bien des hésitations sur son tracé, le creusement du canal fut commencé à partir de ses deux extrémités, La Roche (Laroche actuellement) du côté Yonne, et Saint-Jean-de-Losne du côté Saône. Le

canal s'arrêtait à Dijon en 1808 et à Pont-de Pany en 1813 car on hésitait beaucoup sur l'endroit où franchir le seuil de Bourgogne pour effectuer la jonction entre les deux tronçons déjà creusés. L'une des solutions envisagées fut de remonter le vallon d'Agey jusqu'à Remilly puis de diriger le canal sous Somberton par un souterrain de 8 km, afin de sortir de l'autre côté, au-dessus du village de Grosbois. Ce projet pharaonique, nécessitant la construction de 33 écluses entre Sainte-Marie-sur-Ouche et l'entrée du souterrain, le creusement de celui-ci dans le granit, la construction de 6 ponts et la création d'un petit réservoir dans le vallon de Grenant près du Trembloy, fut finalement abandonné. On imagine combien notre paysage aurait été différent si ce tracé avait vu le jour !

Le projet définitif fut arrêté avec la décision de franchir le seuil de Bourgogne par le souterrain de Pouilly, long de 3 333 m, et de créer les réservoirs de